



‘Phij, phij, phij
sar sig kerav, avka sig te naš’ol.’

‘Beurk, beurk, beurk, pendant que je fais cela, que (tout le mal) disparaisse rapidement’

2.3

Le Mauvais Oeil – Jakhendar

Markéta Hajská

La croyance en *jakhendar*, le mauvais œil, est répandue chez les Roms de Slovaquie et constitue un exemple d’une fascination pour le surnaturel encore courante de nos jours. Le mauvais œil est généralement lancé par le regard, projetant des forces négatives sur la personne concernée, qui se sent alors faible ou mal à l’aise. Les signes du maléfice sont décelés pendant un rituel à l’aide d’un mélange d’eau et de charbon désigné sous le nom de *jagalo paňi* et préparé par le meneur du rituel. La victime du mauvais œil est ensuite soignée rituellement avec cette eau. La cause du mauvais œil, les symptômes et le traitement de la victime varient grandement d’une région à une autre, mais les principales caractéristiques de ce mauvais sort et les étapes successives du rituel qui y est associé sont les mêmes.

INTRODUCTION

En Slovaquie, de nombreux Roms croient encore au mauvais œil et à son traitement par le mélange d’eau et de charbon (*jagalo paňi* en romani, littéralement « eau de feu »), une pratique couramment utilisée par les Roms slovaques et hongrois, mais également par les Roms valaques.

La croyance dans le mauvais œil est une superstition présente dans plusieurs cultures du monde. Ainsi, en Afrique du Nord, la Hamsa, ou Main de Fatima, une amulette en forme de main ouverte, est spécifiquement utilisée par les arabes pour se protéger contre le mauvais œil, tandis qu’au Proche-Orient le Nazar, un talisman en forme d’œil, a la même fonction. De nombreuses personnes croient au mauvais œil en Amérique latine et en Amérique centrale, ou dans la région méditerranéenne, par exemple. Dans l’est de la Slovaquie, où ce phénomène a été très largement décrit par des chercheurs, la population majoritaire le craint également. En réalité, cette croyance chez les Roms est très probablement issue de la culture slovaque dominante. Elle est toutefois plutôt rare aujourd’hui chez les Slovaques de souche et subsiste surtout chez les femmes âgées et dans le monde rural. En général, dans les villages, beaucoup de Slovaques de souche nient croire à cette superstition, affirmant que seuls les Roms le font. De la même façon, les Roms bien intégrés dans la société majoritaire nient pratiquer le rituel lié au mauvais œil – mais les faits montrent souvent le contraire.

Le rituel de guérison magique peut revêtir plusieurs formes dans la population rom de Slovaquie. Il varie généralement d’un vil-

lage à l’autre, mais il existe des points communs ou similitudes que nous décrirons ci-après.

ORIGINE DU MAUVAIS ŒIL

Le mauvais œil est le plus souvent jeté par le regard. Par conséquent, dans certaines régions, la personne qui en est frappée est désignée en slovaque comme celle qui « reçoit de la part de l’œil » (*stane z očí*) ou qui « vient de l’œil » (*pride z očí*). L’expression signifiant « depuis les yeux » (*z očí*) est généralement utilisée sous ses formes abrégées *zoč* ou *zoči* et c’est de là que le terme romani *jakhendar*, qui signifie littéralement « depuis les yeux », « le mauvais œil » (aussi appelé *jakhali-ben*) tire son origine. Une personne peut nuire à une autre par un simple regard bizarre, délibérément ou involontairement. Ce regard malveillant s’accompagne souvent de sentiments d’envie, d’hostilité ou de désir ; en d’autres termes, de sentiments cachés au reste du monde. Par exemple, une personne à qui un bébé ou une jolie fille plaît beaucoup pourrait leur faire du mal rien qu’en les regardant fixement.

Les Roms craignent particulièrement le mauvais œil dans une foule – il pourrait frapper une personne que tout le monde regarde, par exemple parce qu’elle est en train de parler, ou qui est en déplacement loin de chez elle et entourée de nombreux inconnus. Il est d’ailleurs réputé dangereux de visiter des Roms que l’on ne connaît pas bien, surtout s’il s’agit d’un regroupement de nombreuses personnes. Il en va de même pour les achats en ville. Les individus aux yeux peu habituels dans

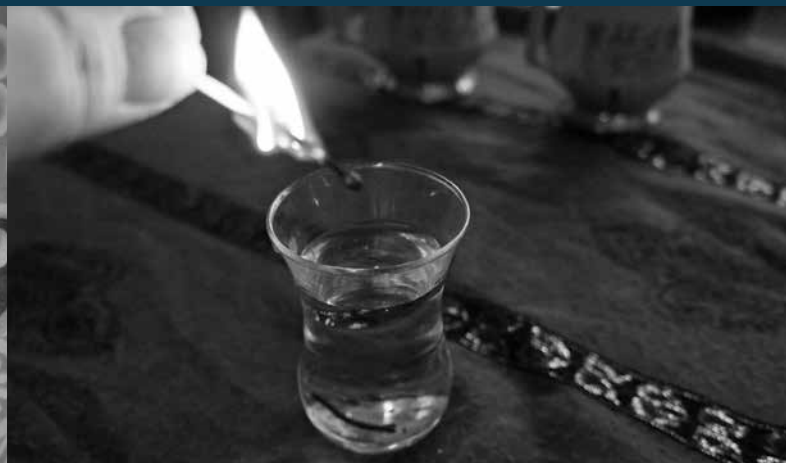
III. 1

Un bébé avec un ruban rouge au poignet gauche. Ce ruban doit le protéger contre le mauvais œil, car il détourne le regard mauvais et éloigne ainsi du bébé les forces du mal. Le nom romani du ruban rouge est *indratori*, dérivé de l'adjectif *indralo* « endormi ».



III. 2

Eau de charbon faite d'eau et d'allumettes brûlées.



une région sont souvent les plus craints. Ils sont en permanence perçus comme pouvant avoir le mauvais œil, quelles que soient leurs intentions.

Ce mystérieux maléfice n'est pas toujours associé à un regard lancé. Quelqu'un pourrait nuire à d'autres par une attention indésirable ou un compliment excessif, sans lien avec ses véritables intentions, par exemple en complimentant une autre personne sur sa tenue alors qu'il n'en pense pas un mot. D'autres phénomènes désignés comme relevant du mauvais œil sont directement liés à la magie de contact, qui implique une sorte de contact physique entre les parties concernées. Si, par exemple, une personne animée de mauvaises intentions caresse les beaux cheveux d'une jeune fille, cette dernière pourrait devenir chauve. Même de tels cas peuvent être conjurés par l'utilisation du mélange d'eau et de charbon (voir ci-après).

Le mauvais œil frappe le plus souvent des enfants. Il peut être lancé par un étranger qui regarde un enfant pendant qu'il tète ou quand la mère interrompt l'allaitement pour la troisième fois. Il peut même toucher les enfants pendant leur sommeil. Les Roms pensent qu'il ne faut pas regarder fixement de jeunes enfants, leur faire de compliments ou leur accorder une attention excessive, parce que cela risque d'attirer le mauvais œil. Les enfants non encore baptisés sont particulièrement vulnérables. Dans certaines communautés roms, les adultes essaient de ne pas exposer les plus petits au regard d'autres Roms. Ceux à qui on présente un enfant doivent s'exclamer trois fois *Phij, phij, phij!* (« beurk, beurk, beurk ! »), afin de protéger l'enfant non baptisé de tout mauvais sort.

Ce phénomène n'est pas seulement une menace pour les êtres humains. Les Roms pensent que le mauvais œil peut aussi frapper les plantes et les animaux, y compris les animaux domestiques. C'est pourquoi l'utilisation du mélange d'eau et de charbon est également une pratique courante chez les Slovaques de souche : nombre de femmes âgées en versent sur les vaches malades ou des animaux domestiques ou s'en servent pour les nettoyer afin de conjurer le mauvais œil.

SIGNES DU MAUVAIS ŒIL

Les signes manifestes du mauvais œil sont une maladie, de la faiblesse ou de l'irritation sans raison apparente, ou l'envie soudaine de dormir, l'apathie, les vomissements ou une toux accompagnée de fièvre, des vertiges ou des maux de tête ou d'estomac.

Chez les enfants, les symptômes les plus fréquents du *jakhendar* sont la fièvre, l'insomnie et le manque d'appétit. Les plus petits peuvent également avoir le ventre gonflé, respirer bruyamment et prendre une teinte bleuâtre au niveau du cou et de l'aîne.

EAU DE CHARBON – JAGALO PAŇI

Les symptômes ci-dessus ne prouvent pas nécessairement qu'une personne est victime du mauvais œil. Les intéressés commencent donc pas clarifier la situation. En gros, deux types de rituels servent à déterminer si les symptômes sont imputables aux forces du mal ou non.

Ces deux rituels sont très similaires et utilisent les mêmes éléments symboliques qui se répètent. La cérémonie commence par un feu qui transforme le bois, symbole de la matière, en charbon. Vient ensuite l'eau, dans laquelle tombe le charbon. A partir de ce moment, l'eau est considérée comme un élément sacré doté d'un pouvoir de guérison. De plus, quand le charbon coule au fond de la tasse, il semble avoir une origine surnaturelle. En fait, la partie du rituel où le charbon coule spontanément dans le fluide est la plus convaincante pour les participants, car en temps normal un morceau de charbon de bois flotte à la surface de l'eau. Il y a aussi une croix, symbole chrétien de la lutte contre le mal et évocation de la sainteté, une puissance positive. Le rituel est partout accompagné de diverses formules magiques et autres expressions rituelles. Enfin, le pouvoir magique du chiffre trois est largement exploité: trois allumettes, trois croix, se laver trois fois, répéter trois fois, et ainsi de suite.

III. 3

Le mauvais œil a été diagnostiqué chez un enfant lors d'un rituel. Pour le traitement, le poignet de l'enfant est lavé et massé à l'eau de charbon.



III. 4

La tasse noire placée à l'envers et à l'écart des autres verres et tasses sert exclusivement au rituel de diagnostic du mauvais œil. Il est strictement interdit de l'utiliser à d'autres fins.



Pour le premier type de rituel, il faut une marmite d'eau chaude ou bouillante dans laquelle un certain nombre de charbons sont jetés un à un. Cela peut être considéré comme une méthode archaïque de diagnostic du mauvais œil.

En cas de suspicion de mauvais œil, de l'eau propre est prélevée, de préférence fraîche du puits. Il est particulièrement important que personne n'en boive. Quelqu'un commence à jeter les braises dans l'eau pendant qu'un participant au rituel compte négativement: *añi jekh, añi duj, añi trin ...* « ni un, ni deux, ni trois... » Ailleurs, le compte négatif est même inversé: *añi eña, añi ochto, añi efa...* « ni neuf, ni huit, ni sept... ». Certains Roms considèrent qu'il faut jeter les braises dans la marmite avec un couteau retourné ou à la main. Si les charbons tombent au fond de la marmite, la personne a effectivement été frappée par le mauvais œil et doit donc être traitée avec l'eau de charbon pour conjurer la malédiction. Plus il y a de charbons qui coulent, plus la personne est maudite. Dans certaines localités, les Roms font une croix au moyen de deux pailles placées sur la casserole, et les charbons sont jetés dans l'eau à travers cette croix. Le nombre de charbons utilisés dans le rituel varie d'une famille à l'autre. Les nombres les plus courants sont trois ou neuf.

Le deuxième type de rituel est une version simplifiée du premier: l'eau chaude est remplacée par de l'eau froide. Dans certains endroits, il n'y a aucune norme de pureté rituelle de l'eau; ainsi, peu importe si elle n'est pas potable. Les charbons peuvent être remplacés par des allumettes, et la casserole par un gobelet en plastique. Ils accordent par contre de l'importance à la pureté rituelle de la tasse. Elle est lavée avant et après le rituel et ne doit pas être utilisée à d'autres fins. Peu avant le rituel, la tasse est remplie deux fois d'eau et vidée. Une fois la tasse remplie pour la troisième fois, on y laisse l'eau. Le nombre d'allumettes varie de trois à douze. De même que pour le rituel avec les charbons, le nombre d'allumettes est le plus souvent de 3 ou de 3x3, soit 9. Dans certaines communautés roms, le nombre d'allumettes est fonction de la gravité de la malédiction. Cependant, il doit toujours être un multiple de trois, c'est-à-dire 3, 6 ou 9.

Les allumettes sont grattées l'une après l'autre avant d'être jetées dans l'eau. Celui qui préside le rituel doit veiller à ce qu'elles brûlent complètement. Beaucoup tiennent à ce que les allumettes soient allumées les unes par les autres: la première sert à allumer la deuxième, puis la troisième et la quatrième. Elles sont toutes jetées à l'eau après extinction. Dans certaines localités, seules les parties brûlées de l'allumette sont jetées à l'eau, les extrémités non brûlées étant retirées.

Si les allumettes coulent au fond de la tasse, la personne est maudite. Même une seule allumette tombée au fond peut être le signe du mauvais œil. Si toutes les allumettes coulent, la malédiction est puissante et dangereuse.

Le jet des allumettes dans l'eau s'accompagne de paroles rituelles. Celui qui préside récite une formule magique du style *sar kerav avka sig te naš'ol* « pendant que je fais cela, que (tout le mal) disparaisse rapidement » ou *sar kerav sig te predžal* « pendant que je fais ceci, que (tout le mal) s'en aille rapidement ». Naturellement, il existe plusieurs variantes locales de cette formule magique. Dans certaines familles roms, on récite plutôt le Notre Père; ailleurs, on murmure rituellement « saint, saint, saint ». Il est aussi habituel que la personne qui officie et la personne maudite soient complètement silencieuses pendant tout le rituel, hormis quand le chef du rituel récite la formule magique.

La littérature ethnographique antérieure mentionne aussi d'autres moyens de diagnostic du mauvais œil. Par exemple, il est arrivé que la victime soit lavée avec une infusion d'herbes. Le signe d'une malédiction était alors la formation d'une pellicule de morceaux de peau à la surface de l'eau avec laquelle le patient était lavé. Une autre méthode impliquait la cuisson de trois pincées de sel, de trois charbons ardents et de trois croûtes de pain. Ailleurs, le nombre d'ingrédients était trois fois plus important, soit neuf pincées de sel, neuf braises et neuf croûtes de pain. Si tous ces ingrédients coulaient au fond de la marmite, c'était un signe évident du mauvais œil. Il y avait une procédure particulièrement compliquée qui impliquait d'apporter secrètement de l'eau qui était ensuite placée sur un grand feu. Le nom-

III. 5

En 2004, une femme rom de Bystřany (Slovaquie) décrit le rituel de diagnostic du mauvais œil.

(extrait de Znamenáčková 2006, p. 47)

Thoves o švabl'ika, o paňi začhungardes andro poharis: 'phij, phij, phij sar sig kerav, avka sig te naš'ol.' No akana so gines jekh švabl'ikos, sar keres: 'sar čhivav avka sig lake te naš'ol', 'sar sig čhivav avka sig lake te naš'ol'. Pregines ole švabl'ika, deveť razi, čhingeres andre kole spodki, kole spodki, ča o koncovki. Sar bešen tele andro paňi, ta koda znameňinel, hoj hin leske keci dženededar. Například ačhol andro paňi tel o poharis, pro spodkos ačhol šov, pandž, štar, trin ta gines tuke: aňi jekh, aňi duj, aňi trin, aňi štar, aňi pandž, aňi šov, aňi ešta, aňi ochto, aňi eňa, aňi deš.

Vous mettez les allumettes dans une tasse d'eau et crachez dedans: «Beurk, beurk, beurk, pendant que je fais ça, que (tout le mal) disparaisse rapidement». Vous répétez la formule magique à chaque allumette, quand vous la jetez dans l'eau: « Pendant que je fais cela, que (tout le mal) disparaisse rapidement d'elle ». Vous dites la formule pour chaque allumette, neuf fois en tout. Ensuite, vous cassez la tête, l'extrémité des allumettes, et vous les jetez à l'eau. Le nombre d'allumettes qui coulent au fond de la tasse correspond au nombre de personnes ont maudit la victime. Par exemple, il y aura six, cinq, quatre ou trois allumettes au fond de la tasse. Alors vous dites: ni un, ni deux, ni trois, ni quatre, ni cinq, ni six, ni sept, ni huit, ni neuf.

bre de charbons jetés à l'eau correspondait à celui des personnes soupçonnées de nuire par le mauvais œil. Le maître de cérémonie accompagnait chaque jet de braise du nom d'une personne suspecte: si le charbon coulait, cela indiquait que cette personne était bien celle qui avait le mauvais œil. A la fin du rituel, l'eau était versée sur un chien. D'autres pratiques pour déterminer si une personne était frappée par le *jakhendar* n'impliquaient aucun des éléments symboliques ci-dessus, comme l'eau ou le feu. Ainsi, certains Roms prenaient un tamis retourné au moyen d'un couteau. Selon le mouvement du tamis, à savoir la direction prise ou à quel mot il s'arrêtait, on déterminait si la personne avait été maudite par un homme, une femme ou un enfant. Aucune de ces pratiques n'est aujourd'hui attestée.

LE MAITRE DE CEREMONIE

Le choix de la personne qui effectue le rituel est de la plus haute importance. Dans certains quartiers roms, c'est la victime qui dirige le rituel. Les Roms pensent que si une autre personne s'en charge, le rituel peut perdre son pouvoir. A l'inverse, dans d'autres communautés roms, le rituel doit être confié à quelqu'un d'autre que la personne atteinte, généralement une femme âgée et expérimentée. Si les victimes sont de petits enfants, le rituel est dirigé par leur mère ou leur grand-mère. Il peut également être assuré par un homme, mais c'est plutôt rare. Quel que soit le maître de cérémonie, il est important que l'ensemble du rituel soit exécuté par une seule personne. Dans certaines localités, le guérisseur reste silencieux pendant le rituel, tandis qu'ailleurs il récite des formules magiques. Suivant les variantes locales, soit la victime reste passive pendant le rituel, soit elle doit être activement impliquée à un certain stade.

LE TRAITEMENT

Le mauvais œil est traité immédiatement après le diagnostic. L'eau dite « de charbon », où ont été plongées les braises ou les allumettes brûlées, occupe la place principale dans le traitement. Elle est appliquée sur différentes parties du corps de la personne malade. L'eau de charbon vise à débarrasser la personne malade de la puissance maléfique. Comme pour le diagnostic du mauvais œil, il existe différentes variantes locales du traitement.

Le traitement proprement dit peut généralement être divisé en cinq phases. Notons toutefois que l'on ne retrouve pas toutes ces phases dans toutes les communautés roms. La première consiste à boire un peu de *jagalo paňi*. On retrouve cette phase dans l'écrasante majorité des communautés roms. Le plus souvent, le patient ne boit qu'une petite quantité de cette eau. Cet acte peut être considéré comme une consommation symbolique. Dans certaines communautés roms, le patient doit en boire trois cuillerées. Pendant le traitement, les charbons et les allumettes sont toujours dans le verre. Dans certaines localités, le maître de cérémonie les sort de l'eau et jette chaque allumette dans un coin différent de la pièce. Ensuite, le malade doit boire toute l'eau de charbon. Dans certaines familles roms, le malade doit boire tout le verre d'eau de charbon si le signe d'une malédiction est un mal de ventre.

La deuxième phase du traitement est étroitement liée à la troisième. Elle consiste à tremper les doigts dans le reste de l'eau de charbon; pour la troisième, la victime se signe (signe de croix). Généralement, le malade lui-même (ou, dans certaines localités, le guérisseur) trempe deux doigts de sa main droite dans l'eau de charbon et soit en lave certaines parties du corps, soit fait un signe de croix sur ces parties du corps. Tandis qu'il masse ces parties du corps ou ces points, le guérisseur récite l'une des formules magiques susmentionnées (*aňi jekh, aňi duj, aňi trin...*; *sar kerav avka sig te naš'ol*; etc.). Les parties du corps les plus couramment massées sont les tempes, le front, les poignets, le cou ou un certain point autour du cœur, sous les genoux ou derrière les oreilles. Dans de nombreuses familles roms, le guérisseur plonge à nouveau ses mains dans l'eau et fait un signe de croix derrière la nuque du patient ou sur son front. Ce faisant, la formule la plus couramment récitée est: « Au nom du Fils et du Saint-Esprit. Amen. ». Il signe soit une fois, soit trois fois sur les parties du corps mentionnées. Dans certaines localités, le patient se rince un peu le visage avec la même eau. Ce sont le plus souvent les yeux qui sont rincés: *O jakha nekbuter, bo oda le jakhendar hin kada jakhaliben* - « les yeux (doivent être rincés) le plus, car la malédiction du mauvais œil vient des yeux. »

La quatrième phase consiste à verser le reste de l'eau de charbon soit sur le seuil, soit devant celui-ci, sur le cadre de la porte ou sur ses charnières, ou sur le mur de la maison. L'eau doit être versée trois fois dans chaque coin de la pièce tandis que la formule

III. 6

La croyance dans le mauvais œil est répandue dans de nombreuses cultures, y compris dans divers groupes roms. Des recherches dans la base de données lexicale sur les dialectes du romani révèlent l'existence d'expressions liées à la croyance dans le mauvais œil dans de nombreux dialectes du romani, dont le tableau reprend quelques exemples. Toutes ces expressions re-

posent sur le nom romani *jakh*, 'œil'. En Slovaquie, chez les Roms du sous-groupe valache, « l'eau de charbon » est même appelée *jakhálo páji*, c'est-à-dire 'l'eau d'œil', au lieu de *jagalo páji*. D'autres expressions liées au sort du mauvais œil en romani valaque de Slovaquie sont par exemple *del jakhálo* 'jeter le sort du mauvais œil' et *jakhálo -j dino* 'il/elle est frappé(e) du mauvais œil'.

ROMANI DE CRIMEE	ROMANI GURBETI	ROMANI KALDERAŠ	ROMANI DES SEPEČIDES	ROMANI DU PAYS DE GALLES
<i>čhel jakhaluno</i>	<i>del-pe jakh</i>	<i>del jakhalo</i>	<i>lela jakhatar</i>	<i>basavi jakh</i>
to put the evil eye on sb.	to cast the evil eye	to give so. the evil eye	to get the evil eye	the evil eye

magique est répétée par le maître de cérémonie (*sar čhivav*, *avka sig te naš'ol* – « pendant que je la verse, que (tout le mal) disparaisse rapidement »). Cette pratique symbolise la protection contre les forces du mal, afin de les empêcher de revenir dans la maison. S'il n'y a plus d'eau, cette étape est évidemment omise. Une fois la tasse vidée, elle est placée à l'envers dans un coin de la pièce, en récitant la formule: *sig obracinav*, *avka sig te naš'ol* – « aussi vite que je la retourne, puisse (tout le mal) disparaître ». Jusqu'au matin, la tasse doit rester à l'envers au même endroit afin d'éviter le retour des symptômes provoqués par le mauvais œil. La tasse utilisée dans le rituel est placée à l'écart de toutes les autres tasses et personne ne peut y boire.

Selon certains Roms, la dernière et cinquième phase du traitement impliquent un sommeil essentiel pour compléter le rituel, surtout en cas de forte malédiction ou pour les enfants. La personne guérie doit se coucher immédiatement après le rituel et dormir un certain temps. Ce sommeil garantit la disparition de tous les symptômes du mauvais œil, tandis que le corps se remplit d'énergie et se régénère. Il marque la transition du rituel à la vie ordinaire. La personne guérie se réveille propre, sans aucun symptôme, généralement de bonne humeur. Les autres participants au rituel sont alors occupés par leurs tâches quotidiennes, le rituel est oublié et il n'est plus nécessaire d'en parler.

Le traitement du mauvais œil attesté récemment par les chercheurs diffère sensiblement de celui décrit dans les études ethnographiques plus anciennes. Il y a toutefois des constantes dans la méthode, c'est-à-dire le traitement d'une partie du corps avec de l'eau de charbon. Certains témoignages indiquent que la victime devait se laver le corps avec de l'eau de charbon ou se baigner dedans, en particulier dans le cas des petits enfants. Le rituel était souvent répété à plusieurs reprises. Toutefois, dans la majorité des cas, il suffisait de laver certaines parties importantes du corps. Ainsi, la bouche d'un enfant était lavée avec une main trempée dans de l'eau de charbon, avant de laver d'autres parties du corps. Ailleurs, le malade était massé avec de l'eau de charbon. Comme mentionné précédemment, le rinçage des yeux était important, en particulier chez les enfants, car on pensait que la maladie est transmise par les yeux. Dans ce contexte, les yeux étaient essuyés avec le dessous de la jupe, préalablement trempée dans l'eau de charbon. Ailleurs, l'œil était lavé avec sa propre urine ou guéri en crachant trois fois dedans.

D'une manière générale, l'on constate une dégradation et une simplification considérable du rituel par rapport aux descriptions anciennes. Même si les rituels récents contre le mauvais œil conservent plusieurs caractéristiques des méthodes de traitement anciennes, les différences sont frappantes. Aujourd'hui, la préparation de l'eau de charbon nécessite par exemple bien moins de temps et d'efforts qu'avant. En maints endroits, l'eau de charbon était préparée à partir d'une infusion d'herbes, ou du moins avec de l'eau bouillante. Aujourd'hui, l'eau froide suffit.

Le rituel avait un caractère plus sacré et consistait souvent en plusieurs phases, chacune basée sur des pratiques rituelles différentes. Par exemple, si l'eau de charbon n'était pas efficace on tentait d'autres méthodes. Ce traitement multiple du mauvais œil est devenu rare. On trouve une telle exception dans le quartier rom d'Ortu'ová, en Slovaquie, qui prépare l'eau de charbon de la manière la plus traditionnelle, c'est-à-dire avec neuf charbons. Chez ces Roms, si le traitement à l'eau de charbon n'a aucun effet, on coupe une mèche de cheveux à chaque membre de la famille. Ces mèches sont placées sur une assiette de braises dont la fumée enveloppe le malade. Les Roms locaux affirment que cette pratique reste vivante.

PROTECTION CONTRE LE MAUVAIS ŒIL

Le mauvais œil peut être conjuré. En général, il y a trois façons différentes de le faire. Le premier moyen de prévention, qui semble le plus répandu, consiste à attacher un ruban rouge (Romani *indralóri*) autour du poignet. Ce ruban rouge est si accrocheur qu'il a le pouvoir d'attirer le regard du mauvais œil et de l'éliminer.

Les méthodes de protection des Slovaques de souche à la campagne fonctionnent sur un principe similaire. Par exemple, ils accrochent des rubans décoratifs colorés à la porte d'entrée afin d'empêcher les forces du mal d'entrer dans la maison. S'asseoir les jambes croisées est une autre parade principalement utilisée dans les grandes entreprises, où la menace est permanente. Il existe une autre parade chez les Roms de Zborov qui consiste à fermer les mains. Se signer sur diverses parties du corps rappelle le motif de la croix, symbole de sainteté qui arrête les forces du mal. Cependant, cela peut également entraver le flux de puissance interne et de

défenses contre les forces extérieures.

Une autre protection courante consiste à porter ses vêtements à l'envers. Il suffit généralement de n'avoir que les chaussettes ou le tee-shirt à l'envers, mais certaines personnes se protègent en portant plusieurs vêtements à l'envers en même temps. Encore une fois, le principe du « retournement » a une importance symbolique: les braises jetées à l'eau avec un couteau retourné, le comptage négatif et à rebours lors de la préparation de l'eau de charbon, ou les yeux essuyés avec le dessous de la jupe. Il s'agit manifestement d'une volonté d'utiliser quelque chose de distinctif ou d'inhabituel, toujours dans le même but: attirer le regard négatif (c'est-à-dire le mauvais œil) par un autre objet qui, par conséquent, épargne à la personne la malédiction. Il s'agit à chaque fois d'arrêter le mauvais œil, de le confondre, de le transférer à autre chose, et ainsi de parer l'attaque.

SI LE MAL N'EST PAS IMPUTABLE AU MAUVAIS ŒIL

Quand les allumettes brûlées ou les braises ne coulent pas et restent flotter à la surface de l'eau, les difficultés physiques du patient ne sont pas causées par des forces maléfiques, par le mauvais œil, mais son corps est simplement affaibli: qu'il s'agisse d'un rhume, des suites d'une mauvaise alimentation, de la fatigue ou de la consommation d'alcool. Dans les cas où les symptômes ne sont pas causés par le mauvais œil, le patient se rétablit de lui-même (s'il s'avère que ce n'est rien de grave) ou il est soigné avec des médicaments et des traitements courants.

Notons que même l'usage de la médecine est perçu de manière particulière chez les Roms. On leur attribue une sorte de pou-

voir magique. Le type de médicament utilisé n'a pas vraiment d'importance, car tous les cachets ont un pouvoir magique similaire. Cependant, le rituel qui accompagne la prise du médicament est important. Par exemple, le patient se couche après avoir pris le médicament, essaie de dormir un peu, mais bientôt il se lève et se consacre à ses loisirs, tout comme dans le cas du traitement à l'eau de charbon. Ainsi, le patient se contente d'un sommeil symbolique. Il se lève et se sent guéri. La foi dans le médicament est plus forte que son effet réel, car le patient est absolument convaincu que les symptômes seront guéris par le médicament.

L'association de médicaments et d'alcool est totalement inacceptable pour les Roms. Ils croient que le pouvoir de guérison interfère avec l'alcool, quel que soit le type de médicament. Par exemple, le patient s'interdit strictement de boire une gorgée de bière même s'il prend simplement des vitamines. Ainsi, la prise de médicaments est un petit rituel dont les règles doivent être respectées.

La plupart des Roms envisagent le traitement à l'eau de charbon comme faisant partie intégrante de leurs soins de santé. Les nombreux troubles et autres gênes physiques causés par le mauvais œil sont perçus comme une maladie spécifique provoquée par un pouvoir surnaturel. Les Roms ne tiennent donc pas compte du fait que certains de ces maux peuvent avoir été causés par des dérèglements ou des maladies organiques. De plus, comme mentionné, la victime doit être purifiée rituellement des forces du mal autant que toute la maison où elle vit.

Les Roms slovaques sont généralement convaincus de l'efficacité de ce rituel. Il fait aussi partie de la pharmacie des familles roms parties il y a plusieurs décennies de l'est de la Slovaquie vers les villes tchèques.

BIBLIOGRAPHIE

- Čajánková, Emília (1954) Život a kultura rožkovianskych Cigaňov [The life and culture of the Gypsies of Rožkoviany]. Slovenský národopis II, 1-2.
- Dubová, Zuzana (2003) Romská žena a léčitelství [The Roma woman and the healing]. In: Romano Džaniben, Jevend 2003, 11-31.
- Hajská, Markéta (2003) Fenomén Zoči [The „Zoči“ phenomenon]. In: Jakoubek, Marek / Poduška, Ondřej: Romské osady v kulturologické perspektívě. Brno: Doplněk.
- Hajská, Markéta (2004) Křtem proti zlým silám [By baptism against evil forces]. Dingir: časopis o současném náboženském scéně 7(1), 13-15.
- Horváthová, Emília (1964) Cigáni na Slovensku. Historicko-etnografický náčrt [Gypsies in Slovakia. Historical and ethnographic sketch]. Bratislava: Vydavateľstvo Slovenskej akadémie vied.
- Lacková, Elena (1997) Narodila jsem se pod šťastnou hvězdou. [I was born under a happy star]. Praha: Triáda.
- Lacková, Ilona (1988) Ľudové liečenie olašských Rómov východného Slovenska v minulosti. [Folk medicine of the Vlax Roma of East Slovakia in the past]. Slovenský národopis 1/1988.
- Mann, Arne B. (1994) Obyčaje pri narodení dieťaťa u Rómov na Slovensku [Birth habits of the Roma in Slovakia]. Tradičná ľudová kultúra a výchova v Európe, Nitra: Akademická Nitra.
- Mann, Arne B. (2004) Duchovná kultúra Romov [Spiritual culture of the Roma]. Dingir 11/2004.
- Znamenáčková, Zuzana (2006) Magické léčitelství bystranských Romů. [Magical Healing of the Bystrany Roma]. Bachelor's thesis. Praha: Charles University in Prague, ÚJCA (unpublished).